

UN VÊTEMENT MAL AJUSTÉ

Le vêtement . . . une deuxième peau, Colette Paradis et Lucille Charette. Illus. Christine Laniel. Montréal, Editions Appartenance, 1978. Sans ISBN.

C'est avec plaisir qu'on accueille un ouvrage pouvant s'inscrire dans le programme d'économie familiale recommandé par les Ministères de l'Éducation du Québec et de l'Ontario.

Mais malheureusement l'ouvrage, divisé en sept chapitres discutant différents aspects du sujet, souffre de problèmes graves à plusieurs niveaux.

Dès l'introduction, le texte s'encombre d'un langage bourré de dictons utilisés mal à propos. Dans tout livre de vulgarisation au niveau de l'enseignement au secondaire, la simplicité et la clarté sont de règle. L'historique du vêtement est ébauchée d'une façon éclectique: peu de structure au point de vue géographique et historique. Les auteurs passent des antiques Sumériens vivant le long du Tigre et de l'Euphrate, au Moyen-Age. S'agit-il du Moyen-Age en Mésopotomie ou en Europe? Comment s'appellent ces régions du Tigre de nos jours? Aucune explication n'est donnée, aucune transition n'est faite.

Le survol de la mode est simpliste. Il ne suffit pas d'énumérer les parties du vêtement, il faut inscrire la mode dans un contexte socio-économique. Le style est chargé, peu soigné (ex. "La guerre de 14. . ." au lieu de "la guerre de 14-18 ou la première guerre mondiale"; "en 47 après la guerre. . ." de quelle guerre s'agit-il ici? Il faut prévoir l'ignorance des étudiants et même des enseignants et être précis et clair). Le chapitre entier manque de précision. Que de lacunes! Pourquoi mentionner Yves Saint-Laurent et ignorer d'autres grands noms de la couture tels Pierre Cardin, D.H., Madame Gray? Le questionnaire qui suit ce premier chapitre présuppose une connaissance historique qui n'est même pas ébauchée dans l'ouvrage. En plus, certaines erreurs orthographiques ajoutent à la médiocrité de la composition.

Le chapitre deux concerne le vêtement en tant que protection. Ici encore, le choix des mots est pauvre, l'explication primaire. Si l'imperméable est mentionné, "McIntosh" ne l'est pas. Il n'y a ni méthode, ni ordre dans la présentation. Il aurait fallu analyser les protections vestimentaires soit par région géographique ou climatique soit par époque historique et non pas mêler les deux sans lien logique. On passe de la Vallée du Saint-Laurent (au 18-19-20e siècles?) aux barbares (d'où et de quand?), puis aux Gaulois. Une autre division possible du sujet aurait été le contexte social: vêtement de travail, de rituel, de cérémonie, de sport, etc . . . dans diverses régions de nos jours. Le lecteur a l'impression que le travail de recherche, de pensée, d'organisation a été bâclé.

Le chapitre trois propose une analyse de la pudeur. Ce chapitre essaie d'attacher une portée religieuse et morale au vêtement. C'est louable. Les explications sont encore une fois simplistes, voire erronées et s'inscrivent mal dans une réalité anthropologique et ethnique. Pire: il y a des phrases de pur non-

sens quand les auteurs parlent de la pudeur dans notre culture. Les conclusions sont illogiques, le raisonnement fautif. Les auteurs mélangent théologie, politique, sociologie. Le méli-mélo est pathétique. Certaines phrases sont totalement incompréhensibles. Ainsi que veut dire cette phrase? “Le vieux dicton populaire ‘l’habit ne fait pas le moine’, renforce la comparaison des humains aux glaciers” (page 39). Le lecteur reste perplexé: faire un rapport entre le voyeurisme et Coco Chanel est ridicule. Affirmer — avec quelles preuves? — que Coco Chanel “a probablement réfléchi sur les primitifs” est une affirmation vide.

Le chapitre quatre présente le prestige qu’apporte le vêtement. Ici encore le raisonnement est simplet. Les notions de besoin et de désir sont mal analysées. Des erreurs de langue se glissent. La page dédiée au jeans ne parle ni de l’inventeur des jeans, ni de son origine. “Levis-Strauss,” “denim,” l’étymologie du terme “jeans” sont lamentablement ignorés.

Le chapitre cinq mentionne le vêtement comme parure. Ce chapitre aurait pu aisément se combiner au précédent. Le manque de suite logique, de rapports entre certaines affirmations, est pitoyable. Ce chapitre est particulièrement incomplet. Bien des accessoires vestimentaires sont ignorés tels les froufrous, les volants, les rubans, les fermetures (épingles, agrafes, boucles, boutons, fermeture-éclair), les ceintures, etc. En plus, la conclusion est mal faite, totalement hors contexte et inutile.

Les chapitres six et sept concernent la consommation, la confection et l’entretien du vêtement. Ce sont les seuls chapitres valables de l’ouvrage. Nulle originalité ici, mais au moins le style est clair, la présentation structurée. Les notions sont exposées d’une façon pratique et méthodique.

Les illustrations de l’ouvrage sont très bien faites. C’est le rare facteur positif de ce livre qui ne devrait servir de texte scolaire que s’il est fortement révisé, amélioré, restructuré et corrigé.

Louise Vanhee-Nelson est docteur-es-lettres romanes. Elle a enseigné aux niveaux primaire, secondaire et universitaire au Canada, en Suisse et en Belgique. Elle écrit aussi des livres pour enfants.

WEST COAST PREHISTORIC

The whale people, Roderick Haig-Brown. Illus. Mary Weiler. Totem Books, 1962, reprinted 1982. 184 pp. \$7.95 paper. ISBN 0-00-222197-7.

The whale people was published in London in 1962, in New York in 1963, and in 1964 it was selected as Children’s Book of the Year by the Canadian Association of Children’s Librarians. In *The republic of childhood*, Sheila Egoff describes it as “an outstanding historical novel for children,”¹ and in 1980 Joan